

VOYAGE EN INDE

Henri Boulad, sj
13-30 août 1999

En 1980, je découvrais l'Inde pour la première fois. Ce fut le coup de foudre. Un éblouissement, une fascination, un envoûtement. J'étais alors supérieur régional des jésuites d'Egypte et cherchais à créer des liens avec nos confrères d'Inde et l'Indonésie, à établir des collaborations et, si possible, à recruter tel ou tel élément susceptible de nous aider. Les résultats furent plutôt maigres.

Cette deuxième visite en Inde répond à une invitation qui m'a été adressée de Rome l'an dernier par le Comité oecuménique international jésuite sur le **dialogue interreligieux**, suite à une première rencontre sur ce thème, qui nous avait réunis à Naples en 1997. Entre temps, j'avais pu lire et approfondir un certain nombre d'ouvrages sur la question, dont le tout dernier du P. Jacques Dupuis, qui a suscité tant de controverses.

Cette question du dialogue entre les religions est plus que jamais actuelle et marque, à mon avis, un véritable tournant dans l'histoire de l'humanité. En effet, c'est bien **la première fois que les religions cherchent à dépasser leurs oppositions** séculaires pour amorcer un dialogue, qui forcera chacune d'elles à de douloureuses remises en question. Nous avançons sans trop savoir où nous allons ni où cela nous mènera. Cela suppose une véritable écoute mutuelle, une totale disponibilité intérieure, une ouverture à l'Esprit dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va...

Au niveau chrétien, des pans entiers de certitudes qui paraissaient définitivement acquises risquent de s'effondrer. **Une nouvelle conception du christianisme verra sans doute le jour**, qui exigera une reformulation des dogmes chrétiens traditionnels dans un langage tout à fait neuf.

En ouvrant la porte au dialogue et à la liberté religieuse, Vatican II ne se rendait sans doute pas compte de ce que cela entraînerait. Mais le pas a été franchi et l'on ne peut plus désormais faire marche arrière. **Nous sommes acculés à avancer**. Le dialogue interreligieux est une véritable *terra incognita*, et c'est à tâtons que nous progressons. Il y faut beaucoup d'audace, pas mal d'imagination, en même qu'une fidélité bien comprise à la Tradition, dans ce que celle-ci a d'authentique. D'où la nécessité d'un discernement dans une écoute de l'Esprit, partout où celui-ci souffle et se manifeste. Aventure passionnante, stimulante...!

Mon voyage s'est tout entier concentré dans la région du Kerala et comportait deux parties :

1 - LE CONGRES INTERRELIGIEUX À KOTTAYAM (15-20 août), qui rassemblait une cinquantaine de jésuites de 24 pays différents, venant des cinq continents. En voici le programme :

- Dieu comme personne ? Approches interpersonnelle et transpersonnelle de la religion. Par Sebastian Painadath - Répondant : Francis Clooney
- Temples et symboles hindouistes. L'actuel "revivalisme" hindouiste. Par Govinda Bharathan.

- L'universalité de Jésus-Christ et les religions du monde. Par Jacques Dupuis. Répondant : Paolo Gamberini.
- Nouveaux efforts en pneumatologie. Par Samuel Rayan. Répondant : J.B.Banwlrrama.
- Pluralisme et dogmes. Par Aloys Pieris. Répondant : Werner Loser.
- Modes de spiritualité communautaire asiatique : la vie dans les ashrams. Par Bandhu Ishanand Vempeny.
- La vie monastique dans la tradition Mahayana. Par Bernard Senecal.
- La vie dans les ordres soufis. Par Paul Jackson.
- Dialogue avec des laïcs catholiques.
- Dialogue avec des théologiens de l'Eglise orthodoxe et Marthomate.
- Visite de la région : temples, églises syriennes, etc.

Comme les Pères Dupuis et Pieris furent empêchés de venir, c'est le P. Tom Michel, organisateur du Congrès qui a lu leur papier.

2 - UNE RETRAITE DE 8 JOURS A PARTIR DE LA BHAGAVAD-GITA, animée par le P. Sebastian Painadath, théologien célèbre, qui fait chaque année une tournée de conférences dans les pays germanophones d'Europe, où il est assez connu. Cette retraite a eu lieu dans son centre Sameeksha de spiritualité hindouiste, le long d'un fleuve aussi large que le Nil. A part deux conférences quotidiennes sur la Bhagavad-Gîta, notre programme comportait six méditations par jour dans un genre de dojo, les jambes croisées, à même le sol, en nous aidant des techniques du zen et du yoga. Cela m'a fait du bien et je me suis un peu converti à ces méthodes.

VENDREDI 13 AOÛT : LE DÉPART

C'est un avion des Emirats qui m'emmènera à Bombay, via Dubaï. Dès l'aéroport du Caire, je me trouve dans l'ambiance. Des dizaines d'Arabes, barbus et enturbannés, dans leur robe d'un blanc immaculé, sont là, flanqués de leurs épouses, véritables fantômes enveloppés de noir des pieds à la tête, avec tout juste une fente au niveau des yeux. En contraste total avec cet accoutrements d'un autre âge, les talons haut et les sacs dernier cri de ces dames en noir. Ajoutez à cela le cellulaire de certains Emiratis, qui déambulent nonchalamment dans le hall de l'aéroport en conversant avec leurs amis du Golfe ou du reste du monde. C'est vraiment du *black and white*.

Un énorme Airbus nous emmène à Dubaï où, après trois heures d'escale, nous réembarquons pour Bombay.

SAMEDI 14 AOÛT : BOMBAY

Dans un ciel rougeoyant et grandiose, le soleil émerge lentement au-dessus de l'Asie. Devant ce spectacle, j'éprouve le même saisissement, la même fascination qu'il y a dix-neuf ans, lors de mon premier voyage en Asie. J'y vois comme un symbole : car pour moi il ne fait aucun doute que **si l'Europe et l'Amérique ont été les continents du dernier millénaire, l'Asie sera celui de demain. Tout indique que le *Sleeping Giant* est en train de s'éveiller**, de s'étirer. Le monde entier, qui est tout juste en train de le découvrir, en sera totalement transformé, bouleversé. Le soleil, qui pointe à l'horizon en est pour moi le signe.

Je fais alors "ma messe sur le monde", à l'instar de Teilhard de Chardin sur les hauteurs du Tibet.

8 heures : nous arrivons à BOMBAY, rebaptisée MUMBAI, depuis quelques années. C'est sans doute un retour aux noms originaux, dans une revendication d'identité et d'authenticité. Madras aussi est devenue Chennai, et Calcutta suivra bientôt.

Humidité extrême, végétation foisonnante et luxuriante, ciel nuageux et pluvieux. Serions-nous à la saison de la mousson ?...

A l'aéroport, une enfilade de vieux véhicules jaunes et noirs - taxis des années trente et *rickshaws* mécanisés (mini-motocyclettes à trois roues recouvertes d'une bâche) attendent d'éventuels et hypothétiques clients. Un jeune homme à l'aspect minable se propose de me guider vers le bus qui doit m'emmener à l'aéroport des vols internes. Un dollar de pourboire fait sa joie.

Je redécouvre Bombay. **Trafic fluide en même temps que chaotique**, un peu comme en Egypte. Succession d'échoppes et de bidonvilles sordides, maisons recouvertes d'oripeaux et de bâches, femmes en sari au port altier, hommes et jeunes gens en pantalon et chemises pendantes, vieillards à longue barbe évoquant les fakirs, les sages et les gourous. J'ai pourtant l'impression d'une **Inde un peu moins misérable qu'il y a vingt ans**. Peu de gens pieds nus, sauf les enfants des bidonvilles.

L'Inde, qui atteindra bientôt le milliard, est en constante progression. Une fois de plus se confirme ma thèse sur *Le mythe de la surpopulation*, défendue par moi à la Conférence de l'ONU tenue au Caire en 1994, ayant pour thème "Population et développement". Il est clair que **le développement va beaucoup plus vite que la démographie**. Les slogans alarmistes du Club de Rome, du Rapport Meadows, des partisans de la "croissance zéro" et des défenseurs du *birth-control* à tout crin nous annonçant l'apocalypse pour bientôt, n'ont strictement aucun fondement et ne sont que pure propagande. Malheureusement, l'immense majorité de la population tombe dans le panneau et continue de répéter ces slogans sans se donner la moindre peine d'en vérifier le fondement et la validité.

En moins d'un siècle, la population de pays comme l'Egypte, la Chine et l'Inde a plus que quadruplé. Selon les pronostics de tous nos prophètes de malheur, ces pays auraient du se trouver aujourd'hui au fond du gouffre. Or, c'est tout le contraire qui s'est passé : non seulement ces pays ont dépassé l'effroyable misère dans laquelle ils croupissaient depuis des millénaires, mais ils ont fait un immense bond en avant et se préparent à opérer une entrée en force dans la modernité.

Après trois heures d'attente à Bombay, je prends la jonction pour Cochin, située au sud-est, dans la province de Kerala, où doivent se tenir nos rencontres les prochains jours.

En arrivant à COCHIN, après deux heures et demie de vol, je m'aperçois que trois autres jésuites se trouvaient à bord avec moi. Nous faisons aussitôt connaissance et un taxi nous emmène au SAMEEKSHA CENTER for INDIAN SPIRITUALITY, situé à Kalady.

Après un bref repos et un verre de thé, on nous emmène visiter la maison natale du fameux SHANKARA, fondateur de **l'école *advaita***, ou de la "non-dualité", dont se réclame la majorité des hindouistes.

Selon Shankara, la Réalité ultime est au-delà de toute approche, de toute définition, de toute expression, de toute représentation - au-delà même des catégories de "personnel" et d'"impersonnel".

D'autre part, Dieu est Tout et rien n'existe que lui. **Ce que nous appelons "réalité", n'est en fait que pure illusion**. La création et l'homme ne sont que mirage et tout notre effort doit viser à l'anéantissement de notre ego pour le dissoudre dans le Tout de la Divinité, qui seule existe et subsiste.

C'est le principe de la "non-dualité", ou *a-dvaita* ("a" privatif + "dvaï", qui est à l'origine du "deux" français, du "due" italien, du "two" anglais, du "zwei" allemand, etc.). Shankara est donc le théoricien du pur monisme (de "*monos*" = seul), qui signifie que **Dieu est la seule réalité**. Ce monisme est identiquement un "panthéisme", car tout ce qui existe n'est qu'une manifestation de la seule et unique réalité de Dieu.

Dire "il n'y a que Dieu" ou dire "tout est Dieu" revient finalement à dire la même chose. D'où l'identification entre "monisme" et "panthéisme".

Bien que Shankara exprime le courant majoritaire de l'hindouisme, il faut quand même mentionner **Ramanuya pour qui Dieu est un être éminemment personnel**.

Shankara, qui est mort à 32 ans, a fortement influencé deux penseurs hindouistes contemporains : Sri Ramakrishna, qui a vécu au siècle dernier, et son disciple Vivekananda, lui aussi mort tout jeune, à l'âge de 35 ans. Ces deux hommes, qui ont eu une immense influence tant en Inde qu'en Occident, se sont fait les champions de la tolérance et d'une religion universelle. Selon eux, les religions sont autant de voies, toutes valables, pour atteindre Dieu ou l'Absolu. Le sous-titre du livre que je me procure sur Ramakrishna porte en exergue cette phrase :

*God can be realized through all paths.
All religions are true.*

Cette position "inclusiviste" de l'hindouisme est à l'extrême opposé de la vision "exclusiviste" et intolérante des religions abrahamiques, Judaïsme, Christianisme et Islam.

C'est pourquoi dans le temple dédié à Vivekananda qu'on nous fait visiter ce soir, à côté des représentations de Vishnou, Shiva, Krishna et autres, j'ai eu la surprise de découvrir un "Sacré-cœur" du plus pur style sulpicien, avec plusieurs croix ici et là.

N'oublions pas de mentionner que **Vivekananda fut le champion du premier Parlement des Religions**, qui s'est tenu à Chicago en 1893.

Ramakrishna et Vivekananda, formés tous deux à l'école de l'Occident et certainement influencés par le christianisme, **ont donné à leur doctrine une dimension humanitaire et philanthropique qui est à l'origine d'un grand nombre de centres sociaux** à travers le monde.

A la nuit tombée, un grand autocar nous emmène à KOTTAYAM, village situé sur les hauteurs, à 80 km de Cochin, où doit se tenir notre congrès. La manière dont le chauffeur évolue, à travers les rues tortueuses, raboteuses et cahoteuses, au milieu des motos, des bicyclettes et des passants éparpillés ici et là, nous laisse terrorisés, perplexes et... profondément admiratifs. On se sent vraiment en Orient!... Le fait que nous soyons arrivés sans écraser personne tient du miracle.

Tout au long du trajet, j'ai la joie de causer longuement avec Yves Camus, qui fut mon compagnon de chambre pendant mon jувénat à Laval. Il assistera médusé à la fameuse **crise que j'ai eue un matin de mai 1953**. Ce jour-là, en remontant du petit-déjeuner, j'ai tout à coup saisi ma chaise et, sans cause apparente, je me suis mis à la cogner furieusement à coups de pied pendant plusieurs minutes, avant de m'y asseoir pour pleurer longuement. Cette crise a marqué un tournant radical dans ma vie, celui de l'affirmation de moi, du dépassement de ma peur et de la conquête de ma liberté. La signification de cet événement ne m'est apparue que beaucoup plus tard, mais il serait trop long d'en parler ici.

En tout cas, j'échange avec Yves Camus sur cela ainsi que sur la crise actuelle de la théologie, dans le contexte du dialogue interreligieux. Nous nous trouvons en parfait accord

sur la **nécessité de repenser de fond en comble la foi chrétienne** et de réécrire la théologie.

Au bout de deux heures, nous parvenons à Kottayam, où le "CHAITANYA PASTORAL CENTER" nous accueillera cette semaine. Coin très calme, climat doux et agréable. Cocotiers, bananiers, végétation tropicale, alternance de soleil et de ciel couvert.

Avant de me coucher, je réclame une couverture pour la nuit. Ma demande suscite la même surprise et la même panique qu'il y a vingt ans à Bombay. Il semble que ce soit la première fois dans les annales de la maison qu'une telle demande est faite. On remue ciel et terre pour me trouver cette fameuse couverture, mais sans résultat. J'aurai donc recours à un tapis volé à l'église pour couvrir ma nudité.

DIMANCHE 15 AOÛT : KOTTAYAM

La session d'ouverture, ce matin, comprend :

- La lecture d'un message du Père Général, Peter-Hans Kolvenbach
- Un discours de bienvenue de l'évêque de Kottayam
- Un discours de son vicaire sur l'Eglise de Kérala
- Un discours du Provincial du Kerala, le P. John Manipadam

Dans la deuxième partie de la matinée, nous aurons une excellente conférence du P. **Sebastian Painadath**, directeur du *Shameksha Center for Indian Spirituality* de Kalady, mentionné plus haut. Le P. Painadath fait chaque année une tournée de conférences en Europe, notamment en Allemagne et Autriche, où il est très connu et apprécié. C'est aussi lui qui nous donnera la retraite qui suivra ce congrès. Sa conférence, qu'on trouvera en annexe, avait pour titre : "*Spiritual Encounter of East and West : The Interpersonal and Transpersonal Streams of Spirituality.*"

Cet après-midi, M. **Govind Bharathan**, avocat hindouiste et ancien élève des jésuites, nous présente la symbolique du temple hindou et la portée théologique de chaque détail architectural. Sujet riche et fort intéressant. Ce qui nous plaira moins par contre, c'est la seconde partie de son exposé intitulée "*Current Hindu Revivalism*", où il manifestera ses tendances fondamentalistes, en adoptant des positions assez agressives contre l'Eglise, ce qui suscitera des réactions non moins virulentes de la part surtout des jésuites indiens.

A la messe du soir, nous célébrons à la fois l'Assomption de la Vierge et la Fête nationale de l'Indépendance de l'Inde - ce qui nous vaudra, après dîner, boissons fraîches et amuse-gueules. Cette soirée sera aussi l'occasion de faire connaissance entre nous. Voici quelques indications sur la composition du groupe :

- Nombre total de participants : 54.
- Nombre de nations représentées, soit par l'origine, soit par le lieu de travail : 24. Inde (un bon tiers des participants), Pakistan, Népal, Malaisie, Chine, Japon, Indonésie, Philippines, Australie, Egypte, Malte, Croatie, Italie, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Canada, USA, Guatemala, Congo, Cameroun, Zimbabwe.

LUNDI 16 AOÛT

La messe du matin est précédée par un **exercice de méditation corporelle** dirigé par le P. Painadath. Il s'agissait de **découvrir la Terre, comme source de notre être et de coïncider avec elle**. "*Adam*" ne vient-il pas de l'hébreu "*adama*", qui signifie limon, et "*humain*" n'a-t-il pas pour origine le mot latin "*humus*", qui signifie "terre" ?... L'étymologie des mots confirme donc que nous sommes terrestres, tirés de la terre, en lien constant avec

elle. Le boire et le manger maintiennent quotidiennement avec elle ce lien existentiel de dépendance et de filiation. A travers la nourriture, la Terre nous livre son âme, sa substance, à l'instar d'une mère qui nourrit son enfant de son lait.

Il s'agissait donc, dans cet exercice de méditation, de **prendre conscience de ce lien substantiel**, consubstantiel entre moi et *Gaïa*, ma mère la Terre, et de réaliser mon unité avec elle. Le fait de comprendre qu'elle n'est rien d'autre que l'extension de mon corps, que mon corps agrandi en quelque sorte, m'aidera à retrouver mes racines et à réaliser les véritables dimensions de mon être.

La manière dont le P. Painadath se tient en position de lotus, immobile et droit comme un Bouddha, est vraiment impressionnante. Son visage, empreint d'une grande sérénité, rayonne de paix et d'une force tranquille tout intérieure. J'ai l'impression d'être devant un authentique gourou.

L'exposé de ce matin aurait dû être fait par le **P. Jacques Dupuis**. Mais celui-ci n'a pu participer au congrès, pour des raisons de santé. J'ai mentionné plus haut que son livre a suscité des réactions au niveau de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Celle-ci lui ayant demandé de répondre à une trentaine de questions, il a été **obligé de suspendre son enseignement** à la Grégorienne, où il est professeur depuis des années, après 25 ans d'apostolat en Inde.

Cette attitude suspicieuse de Rome a soulevé un tollé de protestations dans les médias, au point que le Provincial des jésuites indiens et le Cardinal Koenig lui-même ont franchement pris position en sa faveur dans des articles fort courageux. Le Cardinal Ratzinger a aussitôt répondu au Cardinal Koenig qu'il ne s'agissait pas d'une condamnation, mais de simples questions auxquelles on demandait au P. Dupuis de répondre.

Ce dernier a remis en juillet une réponse de 200 pages à Ratzinger, qui n'a pas été satisfait et lui a adressé un nouveau questionnaire. Dans un tel contexte, rien d'étonnant que le P. Dupuis soit tombé malade et n'ai pu participer à nos réunions.

Le P. Tom Michel, organisateur du congrès, lira donc la conférence du P. Dupuis, qui n'est en fait qu'un extrait de sa réponse au Dicastère romain. On nous demande de garder confidentiel ce papier intitulé :

"Universality of the Word and Particularity of Jesus-Christ."

Il s'agissait pour lui de **montrer comment le salut de l'humanité en Jésus-Christ n'est pas incompatible avec ces autres voies parallèles de salut que représentent les diverses religions.**

En réponse à la conférence du P. Dupuis, le P. Paolo Gamberini, jésuite napolitain, présentera une autre approche, qui toutes deux furent discutées par la suite. Débat fort intéressant.

Cet après-midi, sortie en autocar pour visiter certaines églises syriennes de la région. Il faut rappeler que **le christianisme indien remonte au temps de Saint Thomas**, auquel a succédé quatre siècles plus tard l'Eglise syrienne nestorienne. Celle-ci a évangélisé en profondeur cette région, qui comporte aujourd'hui le tiers des chrétiens indiens, soit six millions environ.

Le Kerala est le bastion de l'Eglise catholique en Inde et représente une véritable pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. La moitié des vocations de l'Inde provient de là. Le rite syro malabar côtoie le rite syro malankare, auxquels les missionnaires européens ont ajouté plus tard le rite latin.

Nous nous arrêtons à une église syrienne où se mêlent les styles les plus divers, allant du rococo au baroque, au sulpicien le plus sucré, en passant par le syrien mêlé de motifs architecturaux indiens. Dans cet ensemble hétéroclite, assez savoureux d'ailleurs, les couleurs les plus criardes se côtoient dans un concert des plus cacophoniques : le rose et le rouge le disputant au jaune, au bleu, au vert et au violet, avec des dorures ici et là. Des images et statues de saints peinturlurés, touchantes de naïveté, ornent un peu partout les murs et les autels. Ce style bigarré rappelle par bien des côtés les temples hindouistes et bon nombre de nos églises d'Egypte ou d'Occident. Comme quoi la piété populaire s'exprime partout à peu près de la même manière.

Non loin de là, nous visitons le sanctuaire de la Bienheureuse Soeur Alphonse, clarisse, béatifiée ici même par le Pape Jean-Paul II en 1986.

On nous emmène ensuite rencontrer un chrétien de la bourgeoisie locale. Sa luxueuse résidence, construite en matériaux nobles - marbre, bois de tek et d'acacia - est un mélange de style indien et colonial, avec vérandas, patios intérieurs, salons somptueux, parois et plafonds ouvragés. Un ensemble d'un goût des plus raffinés situé au milieu d'un magnifique jardin aux arbres exotiques et d'une pelouse au vert le plus tendre. Sur le livre des visiteurs, j'ai surnommé cette maison de rêve "*Utopia House*", tellement elle se situe en dehors du temps et de l'espace.

Nous nous rendons ensuite au *Indian Institute of Christian Studies*, dont le responsable et fondateur, Joseph PULIKUNEL, est un laïc engagé et enragé. Il nous fait un discours enflammé sur le rôle des laïcs, accompagné d'une attaque en règle contre l'Eglise-institution, corrompue par l'argent, les privilèges et le cléricisme : une Eglise de riches, pour les riches, qui a oublié sa mission essentielle envers les pauvres.

La soirée se termine par un succulent dîner en plein air dans un restaurant cinq étoiles.

MARDI 17 AOÛT

La méditation de ce matin, toujours dirigée par le P. Painadath, a pour thème la Trinité, à partir de l'image de l'arbre. Les racines représentent le Père, source de toute vie, d'où jaillit le tronc, qui est le Fils. L'Esprit émet la vie qui s'échange entre eux dans un incessant mouvement de flux et de reflux.

Après la messe, nous avons l'exposé du P. Samuel Rayan, Indien, professeur de pneumatologie. Il souligne à quel point le Saint-Esprit est demeuré le grand oublié, le grand inconnu de la théologie catholique. Cependant, tout un courant aujourd'hui tend à le remettre en honneur, en lien avec la collégialité, la découverte de la femme et l'écologie.

Suit un bref exposé du P. Banaviratma, Indonésien, sur le dialogue avec l'Islam dans son pays.

L'après-midi, deux laïcs engagés, Mme Lida Jacob, et M. Scaria Zacharia, nous parlent du Kerala et de la situation de l'Eglise dans cette région. Le dernier exposé est une critique virulente contre l'Eglise, qui rejoint un peu - mais autrement - celles que nous avons eues les deux derniers jours. Cela révèle deux choses : d'abord qu'il y a un vrai problème dans l'Eglise d'ici. Ensuite, que le laïc est de plus en plus conscient, responsable et courageux pour oser parler.

MERCREDI 18 AOÛT

Ce matin, nous étions supposés écouter l'exposé du P. **Aloys Piéris**, jésuite sri-lankais et théologien du dialogue interreligieux, bien connu pour ses positions ouvertes et

audacieuses. Empêché de participer à ce congrès, c'est quelqu'un d'autre qui lira son exposé.

L'exposé du P. Pieris est complété par un autre du P. **Werner Löser**, théologien de Francfort, sur le pluralisme dans l'Eglise. Il plaide pour une Eglise plurielle, une christologie plurielle, mais pense qu'on ne peut pas aller jusqu'à accepter un pluralisme dogmatique, sous peine de faire éclater l'Eglise et d'aboutir à l'arbitraire et à la confusion.

Dans le débat fort intéressant qui s'ensuit, je fais une intervention pour dire que **les définitions dogmatiques des premiers siècles, ayant mis un point final au pluralisme, celui-ci ne pouvait renaître qu'en mettant un point final au dogmatisme** et à de nouvelles définitions conciliaires. **Il faut à tout prix que l'Eglise retrouve le pluralisme des origines** et accepte une multiplicité d'interprétations, aussi bien de l'Ecriture que du dogme, en résistant à sa tentation récurrente et chronique de vouloir sans cesse enrégimenter et bâillonner l'Esprit.

Dans l'après-midi, deux prêtres orthodoxes, tous deux appelés George et tous deux professeurs de séminaire, nous parlent de l'Eglise au Kerala.

Nous terminons la journée par une réunion pour fixer le thème et le lieu de notre prochain congrès, qui aura lieu dans deux ans, en 2001. Thèmes proposés : violence, non-violence et fondamentalismes, l'autorité, les sectes, l'Islam, l'orthodoxie, espoirs et défis de l'oecuménisme au début du 3^e millénaire. C'est ce dernier thème qui est finalement choisi.

Quant au lieu, on propose Malte, Tokyo, Melbourne et... l'Egypte, plus précisément notre maison de Mariout située aux environs d'Alexandrie. Mariout l'emporte à une majorité écrasante et tout le monde me félicite chaudement. Ce sera à moi de tout organiser sur place... mais cela ne m'effraie pas. Il faudra prévoir dans ce contexte une visite d'Alexandrie, du Caire et des monastères. Quant à la Haute-Egypte, elle sera laissée au choix d'un chacun.

JEUDI 19 AOÛT

Trois modèles différents de spiritualité communautaire asiatique nous sont présentés ce matin.

D'abord, LA VIE DANS LES ASHRAMS HINDOUISTES ET CHRETIENS, par le P. Bandhu Vempeny Ishanand, qui dirige un ashram dans la province de Gujerat, au nord de Bombay et a rédigé plusieurs ouvrages, en particulier une grosse brique sur Krishna et Jésus.

Visage très brun, doux et souriant, cheveux longs, petits yeux brillants au fond des orbites, Bandhu s'exprime toujours avec enthousiasme, d'une voix tonitruante, en remuant les bras et tout le corps, avec de grands gestes et des mimiques de visage. Personnalité charismatique, à mi-chemin entre les prophètes de l'Ancien Testament et de l'Inde profonde. Il nous fait un exposé enflammé sur la vie des ashrams et leur influence spirituelle.

Le P. Ignatius Puthiadam, théologien bien connu et disciple de Karl Rahner, prend alors la parole pour nuancer les propos de son confère et relativiser l'image idéalisée des ashrams présentée par Bandhu. Ayant lui-même visité plus de 150 ashrams à travers toute l'Inde, il nous affirme que beaucoup d'entre eux sont des lieux pourris par l'argent, le sexe, la drogue... Selon lui, 40 % des *sannyassi* (moines) de Bénarès, qu'il connaît fort bien, sont des criminels et des bandits. Beaucoup de gourous sont autoritaires et dictateurs, exigeant de leurs disciples une obéissance aveugle et incapables souvent de vivre eux-mêmes en

communauté. Cette intervention nous permet de nous faire une image plus réaliste de ces hauts lieux de spiritualité.

Le deuxième exposé, illustré de diapos, porte sur les CENTRES SOUFIS DU BIHAR. Il nous est fait nous est fait par le **P. Paul Jackson**, islamologue australien, qui a vécu des dizaines d'années en Inde. Il a étudié en profondeur le soufisme et rédigé sa thèse sur le grand soufi SHARAFUDDIN MANERI.

Enfin, le **P. Bernard Sénécal**, franco-canadien et auteur d'un livre intitulé "Jésus, le Christ, à la rencontre de Gauthama, le Bouddha : identité chrétienne et Bouddhisme (Le Cerf, 1998), nous parle du bouddhisme zen en Corée du Sud, où il a vécu de nombreuses années. Nous apprenons par lui qu'à l'instar de nos noviciats catholiques, ce n'est qu'au bout de deux ans de noviciat que le candidat bouddhiste accède au rang de moine. Cependant, il lui faudra encore au moins 25 ans pour atteindre l'état d'Eveil, qui représente le sommet d'un itinéraire spirituel fait d'ascèse, de dépouillement et de dépassement. **Le minimum de temps de méditation quotidienne est de 8 heures par jour. Mais ce temps peut atteindre 12, 16 et même 22 ou 23 heures** par jour. La plupart des moines vivent en communauté dans des monastères, bien que certains d'entre eux choisissent la solitude et l'état érémitique.

Pour nuancer cette image idéale, Bernard signale que beaucoup de ces moines sont d'anciens repris de justice et que le goût du lucre et l'esprit de rivalité ont gagné un certain nombre de monastères.

Christianisme et bouddhisme, loin de s'exclure, seraient tout à fait compatibles, comme l'ont montré des hommes comme le P. Henri de Lubac, Enomiya Lassale, Bede Griffiths, Henri le Saulx, Jules Monchanin et tant d'autres. En fait, **l'expérience de dépouillement radical par laquelle doit passer l'homme est la même pour tous**. Au terme de cette démarche, le bouddhiste atteint l'état de Nirvâna, qui est fusion avec le Bouddha.

Pour le chrétien, l'aboutissement sera plutôt l'union totale au Christ, avec lequel il s'identifie. Dans le christianisme, l'état d'éveil est cette conscience aigüe qu'il acquiert de sa filiation divine, du même type que celle vécue par Jésus au moment de son baptême.

Cet après-midi, nous visitons le temple voisin d'ETTUMANOOR, dédié à Shiva. La façon dont prient les fidèles et leurs gestes de dévotion rappellent en tous points ceux des chrétiens et des musulmans dans les lieux de culte ou de pèlerinage : toucher le seuil ou les murs du sanctuaire, passer les mains sur la flamme allumée puis les porter à la bouche ou s'en caresser le visage ou la tête, allumer des lampes à huile, déposer des oboles dans des troncs, réciter des formules ou des litanies en égrenant un rosaire, etc... **Ces gestes familiers de la piété populaire, qui se retrouvent dans toutes les religions du monde, ne sont rien d'autre que l'incarnation du sentiment religieux dans le corps** et son expression à travers les sens.

Nous apprenons aussi qu'une femme ne peut fréquenter le temple qu'une semaine après ses règles et six mois après une naissance. Le grand prêtre du temple est aussi astreint au célibat. Mais cette règle ne vise pas les autres membres du "clergé".

Ce ne sont là que quelques détails glanés au hasard de la conversation avec un **Hindou à moitié nu, cheveux et barbe hirsutes**, les yeux pétillants, la face illuminée par un large sourire. Je lui demande si cette barbe et ces cheveux négligés ont une quelconque signification. Il me répond qu'elles veulent être **l'expression d'un détachement de toute apparence mondaine**, pour bien montrer que l'essentiel se situe ailleurs.

Après dîner, soirée récréative : une dizaine de gracieuses danseuses en saris colorés nous présentent un spectacle de danses et de chants locaux qui nous changent un peu de nos cogitations théologiques.

VENDREDI 20 AOÛT

Nous clôturons aujourd'hui le congrès par une journée de détente. Partout, le long des routes, des **affiches marquées du signe de la faucille et du marteau**. Le parti communiste est loin d'être mort dans ce coin du Kerala et c'est même lui qui est au pouvoir. Le résultat n'est vraiment pas mauvais, car on n'a pas l'impression d'une vraie pauvreté au niveau du petit peuple. Ce n'est évidemment pas l'opulence, mais je suis frappé par la propreté, l'ordre l'organisation et une certaine prospérité qui n'a rien à voir, bien entendu, avec la société consumériste. Je ne pense pas qu'il faille attribuer tout cela aux communistes. Bien d'autres facteurs ont dû intervenir, comme je le disais plus haut.

Ce qui retient aussi mon attention, c'est **la gentillesse, le calme, la dignité, la profondeur, la gravité même de ce peuple**. Il y manque bien entendu l'exubérance et la spontanéité de l'Egypte, mais est-ce vraiment un défaut ? L'Indien est beaucoup plus secondaire, plus réfléchi que l'Egyptien.

Je suis aussi **frappé par l'absence de cette pudibonderie si caractéristique de nos pays arabes**. Les hommes, même ceux d'une certaine classe sociale, vivent souvent torse nu, vêtus d'un simple pagne, à la Gandhi. Cette simplicité me plaît. Les femmes, enrobées de leur sari éclatant, sont d'une noblesse et d'une dignité impressionnantes. Chacune d'elles est une reine, une princesse sortie tout droit d'un conte de fées. Le milieu du tronc est en général dénudé, sans que cela fasse problème. Chez nous, ce serait un véritable scandale.

Tout est propre, clair, net. Nulle part des ordures, rarement un papier sur la route, dans les espaces publics ou les jardins. Est-ce une question de race ? de religion ? de principes acquis durant l'occupation britannique ?... Je ne puis m'empêcher de comparer avec l'Egypte où saleté, pagaille, négligence et à-peu-près me font tellement souffrir.

L'autocar nous dépose finalement au bord d'un immense lac, le *Venbanatu Kayal*, où un bateau nous attend. Cette **journée en bateau** est pour nous tous une joie, une vraie détente. Elle est aussi l'occasion de faire davantage connaissance entre nous. Je noue plus particulièrement des liens avec le P. Frank Buckley, professeur de philosophie en Californie et vétéran du groupe, avec Jaoa Vila-Cha, portugais, et surtout avec Bernard Sénécal. C'est ce dernier qui nous a fait hier un exposé sur les liens entre bouddhisme et christianisme. Nous accrochons très fort l'un avec l'autre et je me trouve en parfaite harmonie avec lui. J'ai rarement eu un entretien à ce niveau de profondeur.

Tandis que nous causons, les cocotiers défilent sur la berge, alternant avec les champs de riz d'un vert si tendre. Au-dessus du lac, les cormorans patrouillent, piquant de temps en temps une tête dans l'eau pour en retirer, avec la vitesse de l'éclair, tel poisson imprudent qui s'est trop aventuré à la surface. Au large, des pirogues effilées et gracieuses glissent silencieusement sur la surface immobile, activées par la gaffe d'un paysan à moitié nu.

La journée est marquée de plusieurs haltes, dont la dernière à la maison natale du Bienheureux **Kuriakose Elias Chavara**, qui a vécu au siècle dernier (1805-1871) et a été béatifié par Jean-Paul II en même temps que Soeur Alphonsa, dont je parlais plus haut.

Sur le chemin du retour, je cause avec le **P. Werner Lörner**, professeur à la faculté de théologie jésuite de Francfort. Il m'invite à m'y arrêter lors d'un de mes prochains voyages en Europe. Le fait qu'il soit originaire d'un village proche de Paderborn, non loin de Cologne, nous amène à parler du célèbre **Drewermann, en rupture avec l'Eglise**. Son évêque aurait,

paraît-il, tout fait pour le réintégrer dans son diocèse. Hélas, sans résultat. Il reste amer, aigri, révolté contre l'Eglise. Il publie énormément, mais sa grille d'analyse reste toujours quasi exclusivement psychanalytique, très marquée par l'approche jungienne. Les médias parlent de moins en moins de lui, bien qu'il attire toujours un public important, notamment tous les déçus et blessés de l'existence, sur lesquels il exerce une grosse influence.

Nous parlons aussi d'autres théologiens, notamment de **Hans Küng**, que le P. Lörner trouve un peu trop prétentieux, susceptible et ambitieux.

SAMEDI 21 AOÛT : DÉPART de KOTTAYAM

Un autocar nous emmène à Kélady, où je m'étais arrêté quelques heures, juste après mon arrivée à l'aéroport, et où se fera notre retraite, dirigée par le P. Painadath.

Au cours des deux heures de route, je m'étonne toujours de **l'audace des chauffeurs et de leur habileté**. Il paraît que cette manière de conduire est particulière au Kerala, où le taux d'accidents est le plus élevé de toute l'Inde : une moyenne de 4 ou 5 morts par jour. La conduite à gauche, vestige de la colonisation britannique, continue de me déconcerter et ajoute à mon sentiment d'insécurité.

Partout, une **végétation foisonnante, débordante, luxuriante** : bananiers, cocotiers de toutes sortes, hévéas autour desquels sont suspendus des récipients pour recueillir le latex dont on fera du caoutchouc. Malgré tous les succédanés industriels, le caoutchouc naturel demeure ce qu'il y a de meilleur en ce domaine.

La générosité et la munificence de la nature dans cette région sont sans doute dues à un sol particulièrement fertile, à un climat humide et à d'abondantes pluies. Le ciel, en général légèrement couvert, n'est jamais très bleu et nous avons droit, presque chaque nuit à une forte averse. D'où les toits très inclinés des maisons.

Le Kerala est une région montagneuse et ses sommets, qui dépassent les 3.000 mètres et sont parmi les plus élevés de l'Inde du Sud, font le pendant de la chaîne de l'Himalaya au Nord.

La race du Sud est celle des Dravidiens, qui sont les véritables autochtones. Vers 1.500 avant notre ère, une autre race s'est superposée à elle, celle des **Aryens**, dont les vagues successives ont balayé l'ensemble de l'Europe en même temps que le Nord de l'Inde. Le conflit entre les Dravidiens originaires et les nouveaux envahisseurs aryens s'est lentement transformé en une coexistence doublée de métissages. Il reste malgré tout que jusqu'aujourd'hui une opposition existe encore entre le Nord et le Sud. En quoi consiste-t-elle? Je ne saurais le dire. Mais il s'agit là de deux cultures différentes. C'est un sujet que j'aimerais pouvoir approfondir un jour.

Le Dravidien est très brun, bien que son type ne soit pas du tout négroïde. En général maigre, souvent très maigre, nonobstant l'obésité de certains individus au ventre arrondi et au visage joufflu. Un peu comme en Egypte, où les gens sont en général plutôt minces, sauf exceptions.

Cette **maigreur des corps et leur aspect ascétique** me frappe : cage thoracique aux côtes saillantes, jambes toutes en nerfs et en muscles, souvent arquées. Celles des enfants évoquent deux allumettes. Mais tout cela est surmonté par un visage aux petits yeux brûlant d'une flamme intérieure.

Derrière ces corps apparemment exténués, on sent une énergie farouche, capable d'un effort incroyable, énergie doublée d'une patience à défier les siècles. Leur travail évoque celui des termites, leur résistance et leur patience, celle du fellah égyptien.

Arrivés à Kélady, nous nous installons dans nos chambres : un lit, une table, une chaise, une étagère, une corde tendue en guise d'armoire et de portemanteau, une paille en guise de matelas. L'essentiel y est. Mon problème de couverture se pose à nouveau. Je le résous en empruntant à un compagnon son sac de couchage dont il n'a guère besoin.

Même **sobriété** au réfectoire et à la salle de conférences où les genoux font office de table. Partout l'ascèse, la philosophie du minimum, pour nous inciter au détachement, à la liberté et à la recherche de l'essentiel.

Le *Shamiksha Center* est composé d'un certain nombre de pavillons répartis ici et là dans un vaste jardin à la végétation foisonnante. Il paraît qu'il s'y cache des cobras... c'est réjouissant ! La propriété jouxte le fleuve Périyar, dont le nom signifie "gros fleuve". Il mérite bien son nom, car il est presque aussi large que le Nil. Son eau est propre et la baignade possible. Certains d'entre nous y font un plongeon dès l'arrivée.

Après-midi libre. J'en profite pour faire une **tournée dans la région avec Bernard Sénécal**. Nous reprenons notre conversation d'avant-hier et l'échange entre nous atteint un degré d'intimité et de profondeur qui me surprend. Je me sens vraiment en syntonie, en empathie profonde avec cet homme d'une rare intelligence, d'une qualité d'être et d'une expérience assez exceptionnelles. Il me parle des retraites qu'il donne à longueur d'années en Corée, de sa thèse sur le bouddhisme, de pèlerinages annuels qu'il organise en Terre Sainte. Mais ce qui m'intéresse, c'est surtout ses expériences humaines et spirituelles. J'en fais autant avec lui. Décidément, le courant passe, nous sommes sur la même longueur d'onde, parlons le même langage et vibrons aux mêmes idées.

Nous flânon le long des échoppes et des magasins de Kélady, puis nos pas nous amènent à une immense tour octogonale colorée de neuf étages, surmontée d'un dôme arrondi. Il s'agit d'un musée dédié à Shankara, bâti non loin du lieu de sa naissance que nous avons visité la semaine dernière. Un escalier en colimaçon nous fait parcourir progressivement toutes les étapes de la vie du grand théoricien de l'hindouisme. Cette vie est illustrée par des bas-reliefs en stuc peinturluré de rose et de bleu ainsi que par des niches peuplées de statues de dieux aux formes les plus bizarres. J'achète un certain nombre de livres pour mieux étudier la pensée et la vie de ce génie.

Nous louons ensuite un rickshaw, qui nous emmène à un magnifique lac étalé au pied du Mont Saint-Thomas. C'est là que l'apôtre est censé avoir commencé sa mission en Inde en l'an 52. Il est déjà 5h.30 du soir et il faut près de quarante minutes pour atteindre le sommet. Aurons-nous le temps de monter, de visiter les lieux et de redescendre avant la nuit, qui tombe à 7 heures ?... Bernard hésite, moi je fonce : on n'est pas venu ici pour rien. Et puis, j'aime le risque et l'aventure. J'ai l'estomac à peu près vide, mais peu importe. **Je crois qu'il existe en nous une autre énergie que celle provenant de la nourriture**, comme les diététiciens veulent nous le faire croire. "L'homme ne vit pas seulement de pain..." Nous pouvons beaucoup plus que nous ne le pensons, infiniment plus. Il faut simplement y croire. **Croire que l'impossible est à notre portée, que notre corps contient en lui des énergies quasi illimitées.** Dès lors qu'on se laisse aller au doute, au caprice, le corps fléchit et cède. Alors on ne peut pas, on ne peut vraiment pas, car on a abdiqué et le corps a pris le dessus.

Nous grimons, grimons, le corps tout en sueur. Les quatorze stations du Chemin de la Croix indiquent la route que des millions de pèlerins ont dû parcourir avant nous. Le parcours est semé de vieilles sandales ou espadrilles qui n'ont pu résister aux aspérités du sentier. Dieu merci, nos chaussures tiennent bon.

Nous arrivons finalement au sommet, où **un chien esseulé nous fait un accueil incroyable**, sautant, dansant, courant comme un fou à droite et à gauche dans un délire de

joie. C'est la seule "présence" que nous trouvons là-haut, bien que de nombreux bâtiments, tous fermés, couronnent le sommet. Bernard baptise ce chien si débordant d'affection du nom de "Thomas", comme cela se doit.

Du haut de la montagne, un spectacle extraordinaire de forêts et de montagnes s'étale sous nos yeux. Nous contemplons en silence ce merveilleux paysage. Mais le temps presse et il nous faut redescendre aussi vite que possible, car la nuit est en train de tomber. Si nous nous laissons surprendre par elle, ce serait la catastrophe : nous ne connaissons pas le chemin et n'avons pas de lampes de poche. Dieu merci, nous atteignons notre rickshaw sans problèmes.

DIMANCHE 22 AOÛT : KELADY

Nous ne sommes que 18 participants à cette retraite. Les autres congressistes sont repartis chacun de son côté. Le "grand silence" commence dès à présent. Un silence qui va, comme dans toute retraite, durer huit jours pleins.

Lever à 5h.30. A 6h., **méditation dirigée par le P. Painadath, dans un dojo carré** au toit fortement incliné et au sol recouvert de nattes et de tapis. Au centre, un cercle "sacré" au milieu duquel brûle une flamme entourée de fleurs de lotus. A chacun des quatre points cardinaux du cercle, trônent une Bible, un Coran, et deux autres livres de la littérature religieuse de l'Asie, chacun grand ouvert sur un pupitre. Les cinq éléments du cosmos sont aussi représentés à l'intérieur du cercle, sous forme de symboles.

La première méditation porte sur la lumière : lumière extérieure, lumière intérieure. **Analogie entre le soleil qui en train de se lever sur le fleuve et l'autre Soleil qui s'agit de découvrir au fond de nous.**

Le P. Painadath nous demande d'écouter la nature, les bruissements de la forêt, les petits bruits des insectes, le chant des oiseaux... De temps en temps, un cocorico, un croassement, un aboiement. Ce qu'il faut, c'est écouter le silence, être attentif à ces mille petits bruits auxquels on ne prête jamais attention, être totalement présent au présent.

Nous sommes ensuite invités à nous promener dans la nature. Je descends lentement vers le fleuve encore tout enveloppé de brume, qui coule majestueusement à mes pieds.

Après le petit-déjeuner, le P. Painadath nous présente les **éléments de base de la spiritualité indienne dans leur succession chronologique : les Védas...**

En fin de matinée, **initiation au yoga par le P. Stephen Chundathadam.** Mince, ascétique, droit comme un palmier, le visage illuminé d'un merveilleux sourire, le P. Stephen rayonne d'une sérénité et d'une douceur extraordinaires. Il nous demande de nous coucher sur le dos, de fermer les yeux et de nous détendre complètement, membre par membre, muscle par muscle. C'est ensuite le tour du mental qu'il s'agit de vider de toute pensée, de toute idée, de toute imagination, sans chercher à combler le vide par quoi que ce soit. Après ces quelques exercices, le P. Stephen nous demande de nous exprimer sur ce que nous avons ressenti.

L'après-midi, au cours de la première méditation, le P. Painadath reprend le thème de notre mère la Terre, "*Mother Earth*", abordé il y a quelques jours à Kottayam.

La deuxième méditation porte sur l'arbre comme expression de l'homme, à la fois enraciné dans le sol et en émergeant. Il insiste sur l'importance, en cours de méditation, de se tenir droit et immobile comme l'arbre, malgré la douleur ressentie dans telle ou telle jointure. S'y arrêter, y prêter attention, lui donner de l'importance, c'est la voir prendre le dessus. L'ignorer, par contre, c'est la voir s'évanouir et disparaître. Ce qu'il faut, c'est ne pas

céder. J'en fais l'expérience et m'aperçois que ça marche. Douleur à la jambe, picotement à la gorge, démangeaison au nez, à l'oreille ou ailleurs, me poussent à intervenir. Je résiste et m'aperçois avec surprise que ça disparaît comme par enchantement. **Beaucoup de nos soi-disant "besoins" physiques sont de cet ordre : de purs caprices...** Bien des points de notre vie seraient à revoir dans cette perspective.

Cela rejoint mes réflexions d'hier à la suite de l'escalade du Mont Saint-Thomas. C'est ainsi, je pense, que les yogis sont capables de ne pas sentir la morsure du feu ou du froid, pas plus que la piqûre des insectes, par simple contrôle mental. Je pense que **nous pouvons, dans une large mesure, contrôler et dépasser beaucoup de nos douleurs physiques en n'y prêtant pas trop attention.**

En me promenant aujourd'hui dans une des allées du jardin, j'entends derrière moi le "boum" de quelque chose qui s'écrase au sol. Je me retourne, pensant qu'une grosse pierre était tombée de quelque part. Il s'agissait en fait d'une immense noix de coco qui s'était détachée de son régime. A cinq secondes près, ma tête en aurait été fracassée. Imaginez en effet une boule de 3 à 4 kilos vous tombant sur le crâne d'une hauteur de 15 à 20 mètres : il y aurait de quoi tuer un boeuf. Conclusion : il faudrait que j'évite désormais de me promener sous les cocotiers. Cependant, comme il y en a partout, je ne puis y penser tout le temps. J'ai donc le choix, entre les cocotiers et les cobras, pour bien finir ma vie.

LUNDI 23 AOÛT

Ce matin, nous entrons au coeur de la Bhagavad-Gîta. Le P. Painadath nous explique qu'elle représente non un traité doctrinal, mais un véritable itinéraire spirituel et mystique, qui mène l'âme de l'état de doute et de questionnement à celui de certitude et d'illumination.

La séance de yoga aujourd'hui porte sur **les diverses manières de s'asseoir pour que l'esprit demeure vigilant et éveillé.** Chacun s'y essaye, mais les positions que nous propose le P. Stephen - dont celle du lotus - ne sont guère faciles pour certains. En ce qui me concerne, je me trouve à l'aise sur le petit banc de prière incliné, car les autres positions tournent à la torture et au masochisme pour qui n'y a pas été habitué.

MARDI 24 AOÛT

Nous poursuivons ce matin la découverte de la Bhagavad-Gîta avec le P. Painadath.

Nous faisons un pas de plus ce matin dans l'initiation au yoga, mais cela tourne à la gymnastique. Au bout d'une demi-heure, nous sommes tous épuisés. J'observe avec une infinie compassion tel ou tel Père âgé s'efforçant de suivre les instructions du P. Stephen avec une admirable docilité. Mais cela tourne au grotesque.

Heureusement que la deuxième demi-heure est plus facile. Il s'agit de certains **exercices de respiration** qui permettraient de dynamiser notre organisme en inhalant alternativement de la narine droite et en exhalant de la gauche, puis vice-versa. Cet exercice, qui a pour effet d'irriguer le cerveau et de le régénérer, doit être répété régulièrement. En aurais-je le temps et la tête ?...

Parallèlement à ces séances, je me mets à la lecture d'un livre acheté ici sur le yoga.

Au coucher du soleil, je médite au milieu des cocotiers sur un banc dominant le fleuve. Dans le ciel légèrement brumeux, la lune, presque pleine, monte lentement derrière les arbres de l'autre rive. Les cormorans, par escadrilles, traversent le fleuve pour aller se coucher, Dieu sait où...

Le silence est total. Le temps semble comme suspendu, arrêté. **Le fleuve coule, lentement, paresseusement.** Depuis quand coule-t-il ?... Depuis des siècles, des millénaires, des millions d'années ?... Toujours le même et toujours différent : c'est le même lit, les mêmes rives, mais jamais la même eau. Héraclite le constatait déjà il y a 25 siècles : "On ne se baigne jamais dans le même fleuve." Il ajoutait aussi "*panta rei*", **tout coule, tout s'écoule : le temps, les choses, les bêtes, les hommes.** Combien d'êtres, depuis que l'Inde existe, se sont baignés dans ce fleuve ?...

J'entends justement les ébats de quelques baigneurs non loin de là. Ils font sans doute leurs ablutions avant de rentrer chez eux après une longue journée de travail. Eux aussi passeront, et le temps effacera leur trace, comme il effacera la mienne.

"Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste, vanité des vanités... tout est vanité..."

... Un âge va, un âge vient, et la terre tient toujours.

Le soleil se lève et le soleil s'en va; il se hâte vers son lieu, et là il se lève.

Le vent part au midi et tourne au nord; il tourne et il tourne; et le vent reprend son parcours.

Tous les fleuves marchent vers la mer, et la mer ne se remplit pas; et les fleuves continuent à marcher vers leur terme....

Ce qui fut sera; ce qui se fait se refera; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil..."

Il fait déjà sombre. Une cloche tinte dans le silence. Cela me rappelle que le Kerala est la région la plus chrétienne de l'Inde. Quelques minutes plus tard, c'est le chant étouffé du muezzin qui traverse le soir. Les musulmans eux aussi font monter leur prière qui rejoint la mienne.

Tout est vanité ? Tout passe ? Eh bien, non. Le chant des Upanishads rejoint ici l'Evangile pour affirmer que je ne passe pas, que je ne passerai jamais, que je suis immortel, infini, divin.

Une Présence m'entoure, m'enveloppe, invisible, mystérieuse, impalpable, amoureuse.

Derrière le fleuve, derrière les arbres, derrière la lune et les nuages... au-dessus, au-delà, au-dedans de cette nature inerte il y a Quelqu'un. Quelqu'un qui me dit avec la Bhagavad-Gîta : "Tu es mon bien-aimé". Quelqu'un qui me répète avec le Dieu d'Isaïe : "Tu as du prix à mes yeux, et moi je t'aime... Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains."

Au cours de cette retraite, cette Présence aimante a pris un nouveau relief, a acquis une vérité, une densité quasi tangibles. Prier, c'est traverser l'apparente impersonnalité du monde, l'opacité d'une nature muette et anonyme, pour **percevoir le souffle d'une voix infiniment discrète qui murmure : "JE T'AIME."**

MERCREDI 25 AOÛT

Le thème de la journée d'hier était l'apophatisme, c'est-à-dire le mystère du Dieu caché, incompréhensible, indicible, ineffable, inexprimable. Le symbole de ce Dieu-là était la nuit, la ténèbre. C'est pourquoi la dernière méditation d'hier s'est faite le soir au bord du fleuve.

Ce matin, nous aspirons à connaître, à voir, à découvrir ce Dieu caché et mystérieux. Ce ne sera pas le résultat d'un effort, d'une réflexion, d'un raisonnement, mais d'une humble quête, d'un cri, d'un appel : "Seigneur, je veux te voir, révèle-toi à moi, découvre-moi ton visage...." Connaître Dieu est pure grâce : il faut que Dieu veuille bien se

révéler, et la seule démarche de l'homme est celle de l'appel, de l'attente, du désir. C'est pourquoi la méditation de ce matin se fera au bord du fleuve, dans l'attente du soleil levant.

Il est six heures, tout est encore enveloppé de nuit. Nous attendons que le jour se lève. Le P. Painadath nous lit un texte des Upanishads sur **l'Aurore, benjamine du ciel, dernière-née de la nuit, qui va à la rencontre du Soleil, comme vers son bien-aimé.** Nous sommes invités à suivre la petite Aurore dans sa démarche vers l'Epoux qui arrive.

Le voilà qui finalement se lève et s'élève lentement à l'horizon. Nous nous mettons tous debout pour l'accueillir dans la joie, l'allégresse et l'action de grâces. Je ne puis alors m'empêcher d'évoquer notre Egyptien, **Akhenaton et son hymne célèbre au Soleil** qui a été introduit dans la Bible sous la forme du Psaume 104.

Dans la même ligne que la méditation du matin, le P. Painadath aborde dans sa conférence le Dieu personnel. Il avait déjà traité ce thème, l'un des plus controversés des religions d'Asie, dans le cadre du congrès de Kottayam. Il le reprend aujourd'hui dans la perspective de la Bhagavad-Gîta.

Ce midi, à la classe de yoga, le P. Stephen nous parle des quatre chemins de libération, dont le 4° est celui du yoga. Ce mot sanskrit, tiré de la racine "yu", a donné naissance à des termes comme "joug", "joindre", "conjonction", "ajouter", etc... **Le yoga a pour but d'unir l'âme au corps et l'homme au cosmos et à Dieu.** Il a donc un rôle unificateur, intégrateur et met l'homme en état d'harmonie avec lui-même et avec l'ensemble de l'Univers.

Au bout d'un quart d'heure de classe, je m'endors, assommé par les divisions et subdivisions, ainsi que par les noms abracadabrants de toutes les étapes à parcourir. Ce qui me réveille, c'est l'invitation de notre gourou à passer à la pratique. La gymnastique d'hier recommence. Je trouve que ça me dépasse et profite d'un moment d'inattention du maître pour m'esquiver.

Cet après-midi, je visite la bibliothèque du Centre pour faire un choix de livres à commander. Le P. Painadath m'en conseille un certain nombre qu'il se chargera de m'expédier en Egypte.

JEUDI 26 AOÛT

Le Dieu personnel qui s'est révélé hier à moi, m'invite à une réponse, celle du parfait abandon à son amour : "total surrender". N'est-ce pas justement là le sens du mot "Islam" ?... N'est-ce pas l'attitude fondamentale de toute religion ? C'est sans doute pour cela que l'Islam affirme être la seule religion universelle, et en ce sens, elle l'est, car toute relation de la créature à son Créateur a là son fondement.

Nous rejoignons ici l'offrande totale de soi qu'Ignace de Loyola demande au retraitant de faire à cette étape des Exercices. Le P. Painadath parvient ainsi à articuler de façon harmonieuse la Bhagavad-Gîta avec la démarche ignatienne.

Les conférences de ce matin abordent les trois étapes de la connaissance, ou "JNANA".

VENDREDI 27 AOÛT

Ce matin, pèlerinage au Mont Saint-Thomas, visité il y a quelques jours avec Bernard Sénécal. Je ne regrette pas de recommencer. C'est là que Thomas se serait arrêté

quelques mois, avant de poursuivre sa route vers l'Est pour évangéliser le Tamil-Nadu. Cette région représente un lieu de passage obligé pour tout voyageur se rendant à l'Est.

Partis dès 6 heures, deux Jeeps nous accompagnent jusqu'au pied de la montagne, que **nous escaladons en silence. A chacune des stations du Chemin de la Croix**, l'un de nous improvise une brève méditation sur le thème de la station. Comme nous sommes quatorze, cela fait exactement le compte.

Le plus âgé du groupe, le P. Ralph Woodhall, anglais de Birmingham, 71 ans, s'essouffle à grimper, muni d'un bâton. Nous le soutenons à tour de rôle autant que possible. Malgré une ou deux chutes, il parvient quand même au sommet. Dans l'escalade, chacun de nous porte à son tour une croix de bois placée à cet effet au pied de la montagne.

Tandis que nous cheminons, un pèlerin à moitié nu nous croise, hurlant à tue-tête une invocation à St Thomas, celle que les pèlerins ont l'habitude de répéter au cours de leur ascension. **Ce pèlerinage annuel à St Thomas est très populaire et des dizaines de milliers de fidèles - toutes religions confondues - y participent.** Cela me rappelle certains sanctuaires d'Egypte - dédiés à la Vierge, à Ste Rita, à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ou à la Sainte Famille - qui sont fréquentés aussi bien par les chrétiens que par les musulmans. Cette dévotion populaire ne serait-elle pas un créneau pour une rencontre entre adeptes des diverses religions ?...

Au sommet de la montagne, nous célébrons la messe sur un rocher dénudé dominant la région. Cette "messe sur le monde", au-dessus des forêts et des montagnes, s'insère parfaitement dans la trame de notre retraite où la méditation "*ad amorem*" nous invite, avec Ignace et la Bhagavad-Gîta, à "contempler Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu". Le véritable temple de Dieu n'est-il pas l'Univers ?...

Sur le même rocher, nous partageons un frugal petit-déjeuner. Le P. Painadath nous explique qu'il y a trente ou quarante ans, **cette région était infestée de troupeaux d'éléphants** sauvages. Si bien que, lors du pèlerinage annuel, des bataillons armés repoussaient ces hordes dans les montagnes avoisinantes pour permettre aux pèlerins de faire leurs dévotions. Un cercle de soldats, arme au poing, entourait la montagne jusqu'à ce que le pèlerinage prenne fin. Actuellement les éléphants vivent plus au Nord, dans des réserves où il est interdit de les tuer. Le sort des tigres est à peu près semblable.

Cet après-midi, le P Painadath aborde dans sa conférence les trois étapes - ou niveaux - de la connaissance, ou "*jnâna*".

SAMEDI 28 AOÛT

C'est aujourd'hui mon anniversaire. Je le célèbre en tête à tête avec le Seigneur, dans l'intimité de la prière. Cela vaut bien toutes les célébrations autour d'une tourte, avec bougies, ovations, "Happy Birthday", cadeaux et tout le reste ...

La conférence de ce matin porte sur **Dieu à l'oeuvre dans le monde et ma participation à son action.** A cette étape, l'homme ne recherche plus l'action pour l'action, qui est un genre d'affirmation de soi, mais l'action purement désintéressée, visant uniquement Dieu et le bien de l'humanité.

Aussitôt après la conférence, je me rends en taxi à la ville de Cochin, connue aujourd'hui sous le nom d'ERNAKCULA, et située à environ 35 kms d'ici. Mon intention est d'y faire quelques achats. Comme les livres sont beaucoup moins chers ici qu'ailleurs, j'en profite. J'en profite tellement, que la quantité d'ouvrages sur lesquels je jette mon dévolu m'oblige à acheter une nouvelle valise pour les transporter jusqu'en Egypte. Parmi ces

ouvrages, plusieurs exemplaires des oeuvres du P. Anthony di Mello et de son disciple Carlos Valles, qui est dans la même veine.

Sur la route du retour, j'observe les gens et leur manière de vivre. Je constate que les femmes sont toutes vêtues de la même manière, jamais fardées ou se permettant la moindre excentricité vestimentaire. La tradition a fixé depuis des millénaires la manière dont elles doivent se vêtir. Leur vêtement est d'ailleurs tellement gracieux que je regretterais vraiment de les voir adopter les modes occidentales, qui ont beaucoup moins de classe.

Je constate aussi que **les réactions des gens sont plutôt lentes et leur comportement grave et sérieux. Comme nous sommes loin de cette vivacité méditerranéenne**, de cette joie pétillante et pétulante proche-orientale, de cet humour si caractéristique de nos pays. Ici, tout est lent, pondéré, presque solennel. Rares sont les gens qui rient ou qui sourient. Ce n'est pas de la tristesse, mais de la discrétion, de la retenue dans les réactions, les attitudes, les comportements. Même les enfants sont sages, calmes, gentils, polis. **Ce caractère introverti est sans doute l'expression d'une nature contemplative et mystique, toute tournée vers l'intérieur.** La religion fait le fond de l'âme indienne, elle semble inhérente à sa nature et à sa vie. L'Inde vient du fin fond des âges et c'est elle qui est sans doute à l'origine de la plupart des systèmes métaphysiques et religieux de l'humanité.

Platon et Plotin, qui ont tellement influencé la pensée occidentale, auraient puisé une grande part de leur inspiration en Inde. Certains soutiennent même que la vie érémitique et monastique aurait jailli dans les déserts d'Egypte par suite de l'influence de monastères bouddhistes installés le long de la Vallée du Nil au 3^e siècle avant Jésus-Christ. Clément d'Alexandrie parle, dit-on, de *Brahmanas* (moines hindouistes) et de *Shramanas* (moines bouddhistes) installés en Egypte à son époque. Ils auraient inspiré la vie monastique, tant chrétienne que juive, puisque c'est en Egypte que les Esséniens ont commencé d'exister avant de s'installer au bord de la Mer Morte.

Nous terminons la journée par une messe précédée par une cérémonie autour du "Dipa-Stambha", ou pilier de la lumière jouxtant le dojo. Il s'agit d'une **colonnette à sept étages qui exprime le Kundalini avec ses sept chakras, qui sont les sept centres d'énergie échelonnés le long de la colonne vertébrale.** De petites lampes à huile, qui avaient été rangées tout au long des étages, sont distribuées à chacun de nous. Après une procession aux flambeaux tout autour du dojo, nous pénétrons à l'intérieur et chacun de nous dépose sa lampe autour du cercle central avant de commencer la messe.

DIMANCHE 29 AOÛT

C'est aujourd'hui notre avant-dernier jour de retraite. Le P. Painadath, dans sa dernière conférence, tend de synthétiser l'ensemble de la démarche de la Bhagavad-Gîta en un schéma qui rassemble tous les éléments déployés au cours de ces quelques jours.

LUNDI 30 AOÛT

Nous terminons ce matin la retraite. Je fais ma dernière méditation dans la brume de l'aube, au bord du fleuve à qui j'adresse un dernier adieu. **Ce fleuve, auprès duquel je passais de longs moments chaque jour, m'aura marqué. Il reste pour moi le symbole de l'Inde**, de ce pays venant du fond des âges et avançant insensiblement, imperceptiblement, inexorablement vers un avenir encore inconnu, mais dont elle semble être sûr. Un taxi m'emmène à l'aéroport avec les P. Tom Michel et Ralph. Ils s'embarquent

avec moi pour Bombay - ou plutôt Mumbai - où nous sommes accueillis chez les jésuites de Vinayalaya.

Ce lieu comprend la résidence du Provincial, une maison de retraites, un pré-noviciat, un théologat et une paroisse. Le tout d'un style assez conventionnel et traditionnel. L'accueil est cordial, chaleureux, sympathique. Je redécouvre une fois de plus la vérité de cette phrase de l'Evangile : "Celui qui aura quitté tout quitté pour moi et le Royaume de Dieu - père, mère, frères, soeurs, maison, etc... - retrouvera le centuple..." En effet, **au cours de mes nombreux voyages à travers ce vaste monde, je me trouve partout chez moi**, avec des frères et ses soeurs qui m'accueillent comme quelqu'un de la famille.

Aussitôt mes bagages déposés dans ma chambre, je sors pour une **tournée en ville**. Quelle différence avec le Kerala : pauvreté, bidonvilles, ordures, échoppes sordides, rues défoncées...

Les gens vont, viennent, circulent dans un incessant mouvement de flux et de reflux. **Ca grouille, ça déborde de vie**, de vitalité. Piétons, chiens, vélos, motos, rickshaws, voitures et autobus se frôlent, se croisent et s'entrecroisent dans un hurlement de klaxons.

Le trafic est aussi chaotique qu'en Egypte. Il semble pourtant qu'il obéisse à un certain ordre, à une certaine logique - immanente, tacite, implicite. Chacun sait comment faire, comment agir et réagir... quand passer, s'arrêter, contourner. C'est la grande débrouille, le système D. L'essentiel est que ça marche. **La vie se fraie son propre chemin à travers mille obstacles, apparemment insurmontables**, comme elle l'a fait depuis près de trois milliards d'années, au moment de son apparition sur terre. Fleuve humain - ô combien humain ! - d'une Inde venant du fond des âges.

Dans un tas d'immondices, une petite vieille, cassée en deux, fait son tri pour remplir son sac de vieux papiers et de déchets de plastic. Au-dessus d'elle, trois corbeaux tournoient avant de foncer sur le tas d'ordures, pour y plonger leur long bec pointu à la recherche d'une charogne. Un peu plus loin, des enfants à moitié nus s'ébattent au bord d'un caniveau où croupissent des eaux d'égout.

Savoir que le Verbe éternel de Dieu a voulu en Jésus s'immerger dans cette humanité et en partager le destin me fait monter les larmes aux yeux. Comment croire en Dieu s'il n'avait pas fait ce geste fou ?... Comment prétendre qu'il est Amour, s'il n'avait pas choisi de vivre le drame de l'homme ?... Le seul Dieu en qui je puisse croire est ce Dieu-là : le Dieu incarné, le Dieu souffrant, le Dieu crucifié. **Si Dieu existe, il ne peut être que Dieu-avec-nous, l'Emmanuel, "en agonie jusqu'à la fin des temps", s'identifiant à tous les damnés de la terre**. Je comprends de façon nouvelle pourquoi le Jésus de Bethléem, de Gethsémani et du Golgotha est le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga.

Voici justement une église. Epuisé par ma longue tournée, j'y pénètre et m'installe sur un vieux banc. Quelques fidèles sont là, à genoux ou assis. Une femme se lève, s'approche d'une statue de la Vierge et l'entoure de ses bras. Une autre, plus loin, prie avec ferveur au pied d'un immense crucifix. Les larmes me montent de nouveau aux yeux et mes lèvres ne peuvent s'empêcher de prononcer avec ferveur ces deux syllabes : JESUS.

Si tu n'es pas, mon Dieu, dans ces corbeaux qui cherchent leur pâture,
Si tu n'es pas dans cette petite vieille qui fouille les ordures,
Si tu n'es pas dans ces enfants au bord du caniveau,
Si tu n'es pas en eux...
Où serais-tu, mon Dieu... dis-moi, où serais-tu ?...

CONCLUSION... L'INDE

L'Inde : un milliard d'habitants, c'est-à-dire le sixième de l'humanité.

L'Inde, un peuple enraciné dans un passé plusieurs fois millénaire, et dont le temps a creusé l'âme à des profondeurs inimaginables.

L'Inde, une des civilisations les plus prestigieuses de l'humanité, et qui ne cesse de fasciner le monde.

L'Inde qui, en cinquante ans, a fait un bond prodigieux en avant et a su vaincre une misère endémique, qui semblait devoir la maintenir pour toujours au fond du gouffre.

L'Inde, qu'on appelle avec raison *THE SLEEPING GIANT*, et qui commence à se réveiller d'un sommeil séculaire pour affronter le 3^e millénaire avec les immenses atouts que lui donnent l'histoire et la géographie.

C'est cette Inde qui j'ai redécouverte au cours de ce voyage. Autant mon premier périple m'a permis de parcourir ce pays du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, autant ce deuxième voyage fut une plongée dans les profondeurs de ce peuple, de son passé, de sa mystique et de son âme. J'ai malgré tout l'impression d'être comme au bord d'un abîme, d'un océan que je n'aurai jamais fini de sonder. L'Inde restera sans doute toujours pour moi un mystère. Et cela vaut sans doute mieux ainsi.

Henri Boulad, sj

Août 1999